



Bernard Sesé

Saint Augustin



ARTÈGE POCHE

Petite vie
de
saint Augustin

Dans la même collection

Petite vie d'Alvaro del Portillo
Petite vie de Benoît de Nursie
Petite vie de Bernadette
Petite vie de Bernard de Clairvaux
Petite vie de Catherine Labouré
Petite vie de Charles de Foucauld
Petite vie d'Edith Stein
Petite vie d'Elisabeth de la Trinité
Petite vie de François d'Assise
Petite vie de Geneviève de Paris
Petite vie de Jean-Marie Vianney
Petite vie de Jeanne d'Arc
Petite vie de Joseph Wresinski
Petite vie de Marthe Robin
Petite vie des Moines Tibhirine
Petite vie de saint Benoît
Petite vie de saint Bernard
Petite vie de sainte Geneviève
Petite vie de saint Nicolas de Flue
Petite vie de saint Salomon Le Clercq
Petite vie de Vincent de Paul

BERNARD SESÉ

Petite vie
de
saint Augustin

ARTÈGE

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, Groupe Elidia

Éditions Artège

10, rue Mercoeur - 75011 Paris

9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN 979-10-336-0542-3

ISBN pdf : 9791033606499

Prologue

*Celui qui agit selon la vérité
vient à la lumière.*

(Jean, 3,21.)

De tous les Pères de l'Église, dont il fut le contemporain (Évagre le Pontique, Grégoire de Naziance, Jean Chrysostome, Jean Cassien, saint Ambroise, Paulin de Nole, saint Jérôme...), Augustin d'Hippone est, sans doute, celui dont la renommée et l'influence ont été, de son vivant et jusqu'à nos jours, les plus manifestes. « Si l'époque des Pères n'avait eu Augustin et si l'époque des origines n'avait pas eu saint Paul — affirme Jean Guitton — le cours de l'histoire de l'Occident aurait été complètement différent. »

Vir eloquentissimus et doctissimus (« homme très éloquent et très savant »), « génie au service de la foi », « un génie et un saint », « un écrivain de génie », « Docteur de la charité », « Docteur de la grâce », « Docteur de l'humilité », « Docteur de la prière »..., toutes ces appellations, et biens d'autres,

que l'on a utilisées pour qualifier saint Augustin, exaltent, en effet, une personnalité et une destinée exceptionnelles.

Un destin exceptionnel d'abord par l'époque historique où il lui fut donné de vivre. Son existence, de 354 à 430, le situe à la frontière de deux époques : l'une où s'effectue l'effondrement de l'Empire romain d'Occident ; l'autre où se déploie, après la conversion de l'empereur Constantin (313), l'essor du christianisme et l'effacement progressif du paganisme.

Exceptionnel aussi, saint Augustin le fut par son intelligence, sa capacité d'assimilation et sa puissance de réflexion. Métaphysicien, philosophe, psychologue, son œuvre contient une méditation sur l'homme et sa destinée qui fait de lui un des grands penseurs de l'humanité.

Exceptionnel surtout par son génie spirituel et sa dimension mystique, saint Augustin, par son œuvre d'exégète ou de théologien est l'un des grands maîtres de la pensée chrétienne.

Cette œuvre est immense, innombrables et sans cesse nouveaux les travaux qui lui sont consacrés. L'ouvrage que voici, tout en évoquant simplement un destin au fil des événements majeurs qui le marquent, s'attache à retrouver la source du désir, qui l'informe et le constitue, selon les mots mêmes de saint Augustin : « Sans doute, ce que tu désires, tu ne le vois pas encore ; mais le désir te rend capable, quand viendra ce que tu dois voir, d'être comblé. »

Chapitre I

(354-370)

L'enfance

Aurelius Augustinus est né le 13 novembre 354 à Thagaste, sous le règne de l'empereur Constance II. Cette bourgade, entourée de pins et d'oliviers, se trouvait dans la province romaine de Numidie, en Afrique du Nord, dans la vallée de l'oued Medjerda. Il n'en reste plus que des vestiges dans la cité moderne de Souk-Ahras, modeste centre commercial de quelque 35 000 habitants, aux confins de l'Algérie, non loin de la frontière avec la Tunisie. Vraisemblablement de race berbère, Augustin est donc citoyen romain d'Afrique. Ses ancêtres avaient été naturalisés par l'édit de 212 pris par l'empereur Caracalla pour unifier l'Empire romain. La langue d'Augustin sera le latin. C'est la seule langue qu'il maîtrise.

Son père, Patricius, petit propriétaire foncier, exerce aussi la modeste fonction de *curialis* (sorte de conseiller municipal). Sa mère porte un nom d'origine punique, Monnica. Un jour, beaucoup

plus tard, Augustin se désignera lui-même comme « un homme pauvre né de parents pauvres¹ ».

Patricius et Monique sont très différents. Mariée jeune à un homme plus âgé qu'elle, Monique, comme la plupart des habitants de Thagaste, est de famille chrétienne. Profondément marquée par sa religion, elle n'en conserve pas moins quelques traits de superstition païenne. Douce, discrète, priant beaucoup, elle supporte avec patience les colères ou les incartades de son époux. Mais cette douceur apparente dissimule une grande force de caractère. Patricius est païen. S'il est irascible, il n'est pas brutal, mais il ne brille pas par sa fidélité conjugale. Monique réussira à le convertir au christianisme. Les époux eurent quatre enfants, deux garçons, Augustin et Navigius qui plus tard se convertiront en même temps au christianisme, et deux filles, dont l'une deviendra supérieure d'un couvent de religieuses à Hippone.

Malgré sa condition modeste, malgré le poids des impôts qui l'écrasent, Patricius eut l'ambition de donner à son fils Augustin une éducation à la mesure de son intelligence précoce. Il fera pour cela les plus grands sacrifices. Dans ses écrits, Augustin parle peu de son père. Sa mère, au contraire joue un rôle prédominant dans sa vie. Pourtant, de façon différente, Augustin doit beaucoup à chacun de ses parents. « L'enfance est le puits de l'être », dit Bachelard. A cet égard les *Confessions*, écrites bien plus tard, après la fameuse conversion, sont révélatrices. On retrouve bien, chez leur auteur, le

1. Peter BROWN, *La vie de saint Augustin*, Éd. du Seuil, p. 492.

tempérament fougueux de Patricius et l'indomptable énergie de Monique.

A l'époque d'Augustin, c'est à l'âge adulte que l'on recevait le baptême. A sa naissance il fut simplement marqué au front du signe de la croix et il reçut le sel des catéchumènes.

Arrivé à l'âge de raison, Augustin apprend à lire, à écrire, à compter, dans une école de Thagaste. Outre le latin, on lui enseignera bientôt les premiers rudiments de grec, mais il n'aimait pas cette langue et il ne la saura jamais, à son grand regret, car il se vit ainsi coupé de la tradition orientale du christianisme. L'école qu'il fréquente n'est sans doute qu'une simple pièce, sans confort, donnant sur la rue. L'éducation, néanmoins, y est administrée de façon énergique. De ses premières années Augustin a gardé un mauvais souvenir : « Lequel de nous, si on le lui proposait, voudrait recommencer son enfance ? » Cette phrase de son traité sur la Cité de Dieu (*De civitate Dei*, XXI, 19) fait écho à ce qu'il raconte dans les *Confessions* :

« On m'envoya à l'école pour apprendre à lire. J'ignorais l'utilité de cette étude, pauvre petit ! Et pourtant, si j'étais paresseux à apprendre, on me battait. Les grandes personnes vantaient ces pratiques² » (C.1,9).

L'enfant connaît alors des hommes qui prient le Dieu des chrétiens. Implanté en Afrique du Nord depuis la fin du II^e siècle le christianisme y est alors en pleine expansion, notamment depuis le fameux

2. Toutes les citations des *Confessions* proviennent de la traduction de Joseph TRABUCCO, GF n° 21, Flammarion, 1964.